

n'avaient pas d'autre terme pour traduire notre idée de période ou d'époque ; en sorte que Moïse, s'il eût voulu dire : Telle fut la première, la deuxième époque, devait précisément dire : Tel fut le premier *yôm*, le deuxième *yôm*. Il nous semble que l'illustre Sulpicien aurait bien de la peine à prouver que les Hébreux n'avaient pas d'autre terme pour signifier notre période : la langue hébraïque est morte depuis 2000 ans, et le seul monument qu'elle nous a légué, c'est notre Bible ! Cependant le savant Exégète observe à propos, que, dans le même ordre d'idées, le mot semaine est lui aussi pris souvent métaphoriquement, comme les semaines Daniéliques.

Dira-t-on que cette interprétation du mot *yôm-jour* est née des besoins de la théorie, qu'elle est une supposition faite pour en étayer une autre ? À ceux qui penseraient ainsi nous demanderions : Tous les commentateurs et exégètes du moyen-âge, comme Moluia, Bannez, Bède, Noël Alexandre, Duguet, Cléricus, Pereira, Nicolai, la version arabe elle-même, avaient-ils en vue la géologie et la cosmogonie, quand ils affirmaient que le jour biblique signifie souvent une vague période de temps ?...

2o Oui, dira-t-on peut-être : si le mot *jour* était solitaire, rien ne s'opposerait à ce qu'on l'entende dans un sens métaphorique. Mais ici, il est bien déterminé par le terme de *soir* et de *matin* !

Non, ce n'est pas là une difficulté. D'abord, s'il est prouvé que le *jour génésiaque* n'a pas le sens vulgaire, il est bien clair qu'il faudra entendre de même le *soir* et le *matin* : ils seront les déterminations d'une période indéterminée.

Mais bien des raisons semblent demander un sens figuré pour ces termes mêmes de *soir* et de *matin*. On ne considère pas assez la façon mystérieuse dont Moïse en parle. Il les énonce ainsi : *Et il y eut soir, et il y eut matin, premier jour, deuxième jour...* Or, entre un *soir* et un *matin*, ordinairement on compte une nuit, et pas un jour. Donc l'homme divin laissait entendre que ces termes, *soir* et *matin*, étaient des mots transcendents, qu'on ne devait pas interpréter dans le sens commun. — De plus, le *soir* est la clôture de la journée : or Moïse, parlant du premier jour, dit de lui comme des autres : *Et il y eut soir, et il y eut matin, premier jour*. Quel a pu être ce *soir*, antérieur au premier jour ?...

3o Le sens étymologique des termes hébraïques, *soir* et *matin*, permet à coup sûr de les entendre dans le sens géologique ; clôture d'une grande ère dans l'histoire de la terre et le progrès de la vie, par un bouleversement plus ou moins général : *soir* ; inauguration d'une ère nouvelle et d'un milieu nouveau : *matin*. En effet le *soir*, en hébreu, c'est *nèkên*, et *matin*, c'est *nôkên*. Or étymologiquement *nèkên* si-

gnifie mélange, confusion, d'où *soir*, cet instant du jour où la lumière fuyante et l'ombre envahissante se livrent une suprême mêlée, et où les objets visibles commencent à se brouiller et se confondre. D'autre part, la signification primitive de *nôkên*, encore, régnante dans l'arabe, est dilater, ouvrir, séparer. Ainsi donc le sens original de *nèkên* est mélange, confusion ; *nôkên*, un commencement, un jaillissement, un développement. — Alors, nous le demandons, quels termes mieux adaptés pour désigner ces grandes journées créatrices, dont le point de départ était un cataclysme, un mélange, une confusion dans l'ère précédente ; et qui installaient sur notre planète un ordre nouveau, une marche en avant de la terre et de la vie ?

4o Dira-t-on que c'est par trop violenter le texte sacré, que d'entendre ainsi les mots *soir*, *soir* et *matin* ? — Mais, de grâce, qu'on n'oublie pas que l'écrivain ici est un Oriental : or quiconque connaît l'usage familier des métaphores, universel dans tout l'Orient, cessera de s'étonner de la façon de parler de Moïse, tout extraordinaire qu'elle paraîtrait dans nos langues. — De plus le récit génésiaque est un poème : tous les critiques, tous les amateurs du beau ont de tout temps proclamé la haute poésie de ce chant de la Création. Or à la poésie, fille du ciel et dédaigneuse du terre-à-terre, il faut un langage éclatant et extraordinaire ! Oui, ce langage est bien mystérieux : mais aussi, l'œuvre à raconter, dans une langue humaine, était en elle-même une œuvre incompréhensible. La création et l'organisation du monde sont des œuvres divines, qui transcendent ineffablement nos pensées et les opérations de tout être créé. Il fallait pourtant dire cette œuvre sublime, il fallait la faire concevoir aux hommes, et à des hommes tels que les Juifs ! Voilà pourquoi Moïse fait un usage presque immodéré d'anthropomorphismes : le Créateur nous est représenté sous l'analogie d'un artiste humain. La Divine Ecriture voulait traduire à nos faibles intelligences le mystère de l'universelle création, elle emploie un langage humain, MA D'ALTRO INTENDE, mais elle entend autre chose ! comme disait le Dante à ce sujet. Oh ! non, ne disons pas qu'elle abaisse ainsi notre grand Dieu : mais disons qu'elle élève notre pensée languissante au mystère insondable de la Divinité, et bénissons ! Dieu parle et fait entendre sa voix, et les créatures insensibles l'entendent et lui obéissent soudain ; il voit la lumière, et chacune de ses œuvres, et comme un artiste humain, il s'en réjouit et dit : c'est bien ! Le tout fini, il dira : c'est très-bien ! Son ouvrage achevé, il se repose ! — Evidemment tout ceci est un anthropomorphisme poétique. Pourquoi alors n'en serait-il pas de même de ce fractionnement du travail créateur en jours, *soir* et *matin* ? Car c'est là surtout que